

Unde relapsa meos agros pervenerit unda.
 Piscetur nostris in finibus advena arator,
 Advena civili qui semper crimine crevit.
 O MALE devoti, prætorum crimen, agelli,
 Tuque inimica tui semper discordia civis.
 Exsul ego, indemnatus¹², egens mea rura reliqui,
 Miles ut accipiat funesti præmia belli.
 Hinc ego de tumulo mea rura novissima visam?
 Hinc ibo in silvas? obstabunt jam mihi¹³ colles,
 Obstabunt montes, campos nec adire licebit.
 Dulcia rura valete, et Lydia dulcior illis,
 Et casti fontes, et felix nomen agelli.
 Tardius, ah! miseræ descendite monte capellæ;
 Mollia non iterum carpetis pabula nota.
 Tuque resiste, pater; en prima, novissima nobis,
 Intueor campos longum : manet hostis in illis.
 Rura valete iterum ; tuque, optima Lydia, salve :
 Sive eris, et si non, mecum morieris, utrumque.

EXTREMUM carmen revocemus, Battare, avena.

Dulcia amara prius fient, et mollia dura ;
 Candida nigra oculi cernent, et dextera læva ;
 Migrabunt casus aliena in corpora rerum¹⁴,
 Quam tua de nostris emigret cura medullis.
 Quamvis ignis eris¹⁵, quamvis aqua, semper amabo.
 Gaudia semper enim tua me meminisse juvabit.
 Invideo vobis, agri¹⁶, formosaque prata,
 Hoc formosa magis, mea quo formosa puella
 Est vobis; tacite vestrum suspirat amorem.
 Vos nunc illa videt, vobis mea Lydia ludit,

formés en un vaste étang. Que sur mes terres pêche un de ces étrangers qu'enrichissent toujours les guerres civiles.

O malheureuses terres, que m'a enlevées le crime des préteurs ! ô discorde, ennemie des citoyens ! Exilé, condamné sans avoir été entendu, réduit à la misère, j'ai abandonné mes biens, pour payer à un soldat le prix d'une guerre désastreuse. Ne pourrai-je donc les voir une dernière fois du haut d'une éminence ? Ne pourrai-je me promener encore dans mes bois ? Non, je serais arrêté par les collines et les montagnes ; je ne pourrais revoir mes champs. Adieu, douce campagne, adieu Lydia, toi que je préfère à tous ces biens ; et vous, pures fontaines ; et toi, doux nom de ma propriété ! Ah ! malheureuses chèvres, descendez plus lentement de la montagne ; vous ne brouterez plus dans vos tendres pâturages. Et toi, bouc, arrête-toi : j'aperçois dans le lointain vos nouveaux champs, vos nouveaux prés ; l'ennemi campe au milieu d'eux. O ma campagne, reçois mes derniers adieux. Adieu, ma chère Lydia ! avec moi ou sans moi, tu mourras toujours avec moi.

Achevons nos chants, Battarus. La douceur se changera en amertume, la mollesse en dureté ; l'œil confondra les objets et les couleurs ; la nature entière sera bouleversée, avant que mon affection pour toi, Lydia, s'efface de mon cœur. Prends la forme de l'eau ou du feu, peu importe ; je t'aimerai toujours, toujours ton souvenir sera pour moi plein de charmes. Heureux champs, riantes prairies, que j'envie votre sort ! vous possédez ma belle maîtresse. Jamais, depuis qu'elle est avec vous, je ne la trouvai si belle. Elle soupire en secret ses amours. Maintenant ma Lydia vous voit ; elle joue avec vous ; elle vous

Vos nunc alloquitur, vos nunc arridet ocellis,
 Et mea submissa meditatur carmina voce,
 Cantat et interea, mihi quæ cantabat in aurem.
 Invideo vobis, agri : discetis amare.
 O fortunati nimium, multumque beati,
 In quibus illa pedis nivei vestigia ponet;
 Aut roseis digitis viridem decerpserit uvam,
 Dulci namque tumet nondum viticula Baccho;
 Aut inter varios, Veneris stipendia, flores
 Membra reclinarit, teneramque illiserit herbam,
 Et secreta meos furtim narrabit amores!
 Gaudebunt silvæ, gaudebunt mollia prata,
 Et gelidi fontes, aviumque silentia fient.
 Tardabunt rivi labentes currere lymphæ,
 Dum mea jucundas exponat cura querelas.
 Invideo, vobis agri : mea gaudia habetis,
 Et vobis nunc est, mea quæ fuit ante, voluptas.
 At mihi tabescunt morientia membra dolore,
 Et calor infuso decedit frigore mortis,
 Quod mea non mecum domina est. Non ulla puella
 Doctior in terris fuit, aut formosior; ac si
 Fabula non vana est, tauro Jove digna, vel auro.
 Jupiter avertas aures : mea sola puella est.
 Felix taure, pater magni gregis et decus, a te
 Vaccula non unquam secreta cubilia captans,
 Frustra te patitur silvis mugire dolore;
 Et pater hœdorum felix, semperque beate,
 Sive petis montes præruptos saxa pererrans;
 Sive tibi silvis nova pabula fastidire,
 Sive libet campis; tecum tua læta capella est.

parle; ses yeux vous sourient; elle module mes vers à demi-voix, et chante ce qu'elle me disait tout bas à l'oreille. O champs, que j'envie votre sort! Vous apprendrez à aimer. Heureux, cent fois heureux le gazon qu'elle effleure de ses pieds d'albâtre! heureuse la grappe encore verte qu'elle cueille de ses doigts de rose, quand la vigne n'a pas enore vu mûrir ses raisins! Parmi les fleurs qu'elle offrait à Vénus sur la tendre verdure où reposèrent ses membres délicats, elle a pu raconter nos mystérieuses amours. Forêts, réjouissez-vous; réjouissez-vous, charmantes prairies, fraîches fontaines; et vous, oiseaux, faites silence; ruisseaux, suspendez votre cours pendant que j'exhale mes regrets. O champs, que j'envie votre sort! vous possédez celle qui fit ma joie et mon bonheur.

Mais je me sens mourir : le chagrin me tue; un frisson mortel s'empare de mon âme; mon amie n'est plus avec moi. Nulle ne fut plus aimable ni plus belle, et, si l'on en croit la fable, elle eût mérité que, pour elle, Jupiter se transformât en taureau ou en or. Jupiter, détourne l'oreille : mon amie est seule.... Roi d'un grand troupeau dont tu fais l'ornement, heureux taureau, jamais la génisse qui cherche une retraite obscure, ne peut, dans les bois, se dérober à tes mugissements amoureux. Et toi, heureux père des chevreaux, le plus fortuné des amants, soit que tu parcoures les rochers et les montagnes, soit que tu cherches de nouveaux pâturages dans les forêts ou dans les champs, la joyeuse chèvre est toujours près de toi;

Et mas quocumque est, illi sua femina juncta ;
 Interpellatos nunquam ploravit amores.
 CUR non et nobis facilis natura fuisti ?
 Cur ego crudelem patior tam sæpe dolorem ?
 Sidera per viridem redeunt quum pallida mundum ,
 Inque vicem Phœbe excurrrens, atque aureus orbis
 Luna tua est tecum¹⁷; cur non est et mea mecum ?
 Luna dolor nosti quid sit¹⁸, miserere dolentis.
 Phœbe, gerens in te¹⁹ laurus celebravit amorem,
 Et quem pompa deum²⁰, non silvis fama loquuta est.
 Omnia vos nostis²¹, secum sua gaudia gestat,
 Aut inspersa²² videt mundo, quæ dicere longum est.

AUREA quin etiam quum sæculaolvebantur,
 Conditio similis fuerat mortalibus illis.
 Hæc quoque prætereo, notum Minoidos astrum,
 Quæque virum virgo, sicut captiva²³, sequuta est.
 Lædere, cœlicolæ, potuit vos nostra quid ætas ?
 Conditio nobis vitæ quo durior esset ?
 Ausus egon' primus castos violare pudores ?
 Sacratamque meæ vittam tentare puellæ ?
 Immatura mea quoque noxa solvere fata²⁴ ?
 Istius atque utinam facti mea culpa magistra²⁵
 Prima foret : lethum vita mihi dulcius esset.
 Non mea, non ullo moreretur tempore fama,
 Dulcia quum Veneris furatus gaudia primus
 Dicerer, atque ex me dulcis foret orta voluptas.
 NAM²⁶ mihi non tantum tribuerunt impia vota,
 Auctor ut occulti noster foret error amoris.
 Jupiter ante sui semper mendacia furti

partout elle t'accompagne, et jamais la discorde ne troubla vos amours.

Pourquoi la nature n'a-t-elle pas été aussi indulgente envers moi ? Pourquoi suis-je si souvent en proie à une douleur cruelle ? Quand les pâles étoiles reparaisent dans l'azur des cieux, quand le soleil fait place à la reine des nuits, ô Phébé, ton auréole t'accompagne. Pourquoi la mienne n'est-elle pas avec moi ? Tu as connu les peines du cœur, ô Phébé ! prends pitié de mon infortune. Le laurier qui ceint le front d'Apollon, consacre ses amours. Il n'est point de divinités dont les bois n'aient trahi les larcins. Toutes, vous le savez, portent sur elles-mêmes les innombrables monuments de leurs amours, ou les voient inscrits dans le ciel.

Que dis-je ? au temps de l'âge d'or, tous les mortels jouissaient du même bonheur. Je ne parle point de l'astre fameux de Minos, ni de cette captive qui suivit son amant. Habitants de l'Olympe, en quoi notre siècle a-t-il pu vous blesser ? Notre condition n'est-elle pas plus dure ? Suis-je donc le premier qui ait osé déchirer le voile de la pudeur, le premier qui ait dénoué la ceinture sacrée de son amante ? Ai-je, par ma faute, hâté la fin de ses jours ? Que n'ai-je le premier donné cet exemple ! la mort me paraîtrait plus douce que la vie ; ma gloire serait immortelle. C'est lui, dirait-on, qui le premier surprit à Vénus ses faveurs ; c'est lui qui le premier ouvrit la source de la volupté.

Mais suis-je le seul que la malignité ait accusé d'avoir percé le premier les mystères de l'amour ? Avant d'être l'époux déclaré de Junon, Jupiter ne s'était-il pas permis

Cum Junone prius, conjux quam dictus uterque est,
 Gaudia libavit dulcem furatus amorem.
 Et dea cum tenero²⁷ gavisâ est ludere Adoni,
 Purpureos flores quoties super accumbebat,
 Candida formoso supponens brachia collo.
 Tum, credo, fuerat Mavors distentus in armis,
 Nam certe Vulcanus opus faciebat, et illi
 Tristi turpabat malas fuligine barba.
 Non Aurora novos etiam ploravit amores²⁸,
 Atque rubens oculos roseo celavit amictu?
 TALIA cœlicolæ. Numquid minus aurea promo?
 Ergo quod deus atque heros, cur non minor ætas?
 Infelix ego, non illo qui tempore natus,
 Quo facilis natura fuit! Sors o mea læva
 Nascendi, miserumque genus, et sera libido!
 Tanta meæ vitæ cordis fecere rapinam,
 Ut maneam, quod vix oculis cognoscere possis.

avec elle de joyeux et d'aimables larcins? Vénus n'aimait-elle pas à folâtrer avec le jeune Adonis? Quand elle reposait sur un tapis de fleurs, n'enlaçait-elle pas ses bras blancs à son cou d'albâtre, tandis que Vulcain, occupé sans doute à faire l'armure du dieu Mars, inondait sa barbe et ses joues d'une immonde fumée? L'Aurore n'a-t-elle pas aussi pleuré ses premières amours, et n'a-t-elle pas caché la rougeur de ses yeux sous un voile de rose?

En quoi donc serais-je plus coupable que les habitants de l'Olympe? Est-ce parce que je ne suis ni dieu ni héros, et que je ne vis point dans l'âge d'or?... Malheureux que je suis de n'être pas venu à une époque où la nature était si indulgente! Funeste jour où je suis né! déplorable existence! regrets tardifs et superflus!... Le chagrin a tellement miné mon cœur, que l'on pourrait à peine reconnaître mes traits.